

Gladys

English

N D de Jupille

Annales

1905-1908

1915
Padron de l'année

L'événement qui nous toucha le plus durant les premiers mois de l'année fut la dangereuse maladie de notre vénéré père Tiers de Jésus. Atteinte au printemps d'une pleurésie qu'aggravait encore la faiblesse du cœur, notre chère malade fut un moment aux portes du tombeau. Notre mère recut les sacrements dans une disposition remarquable, demandant à haute voix pitié et calme, pardoyant toutes, à Monsieur l'Aumônier même qui ne pouvait retenir ses larmes pas plus que nous toutes. Notre mère revint pourtant partiellement - mais cette grave maladie marqua la seconde étape des accidents qui devaient peu à peu miner son tempérament et épuiser de l'énergie extraordinaire qui tenait si longtemps notre mère vivante. Pendant ce temps, la santé de M^r St Ignace continuait à donner des inquiétudes et était gravement compromise. Dans le prédispositif existait que leur dévouement la charge de préfet d'un pensionnat très nombreux mais où l'esprit et la discipline laissaient un peu à désirer depuis deux ou trois ans. Le 19 juin une de nos jeunes sœurs tomba de l'hévirage nous guidait pour le ciel à l'âge de Saint-Jean par la phthisie. Ce fut une fleur éclose sous l'ombre pour le divin Epoux - nous nous remémorons longtemps de l'étatification qu'elle nous donna pendant sa longue maladie par sa modestie, son candeur, sa résignation silencieuse. ~~Pendant~~ Pendant que Dieu enlevait à Hévirage dans la sérénité de la jeunesse, la volonté sainte purifiée par de cruelles épreuves une de nos sœurs la bonne et Sainte mère Pénélope. Nature ardente et combattive, la bonne mère eut à lutter jusqu'au bout, nous qui étions toujours comme active malgré ses infirmités, nous le gardâmes au petit panier au bras pour surveiller l'écoulement de la rime, peu à peu devenue le lieu de souvenirs affligants que ne lui laissaient plus de repos. Ses larmes coulaient souvent et parfois on la voyait s'approcher de l'autel de

L'événement qui nous toucha le plus durant les premiers mois de l'année fut la dangereuse maladie de notre vénéré père Tiers de Jésus. Atteinte au printemps d'une pleurésie qu'aggravait encore la faiblesse du cœur, notre chère malade fut un moment aux portes du tombeau. Notre mère recut les sacrements dans une disposition remarquable, demandant à haute voix pitié et calme, pardoyant toutes, à Monsieur l'Aumônier même qui ne pouvait retenir ses larmes pas plus que nous toutes. Notre mère revint pourtant partiellement - mais cette grave maladie marqua la seconde étape des accidents ^{des accidents} que nous inspire désormais la santé de notre mère; ~~qui devaient peu à peu miner son tempérament et épuiser de l'énergie extraordinaire qui tenait si longtemps notre mère vivante.~~ Pendant ce temps, la santé de M^re St Ignace continuait à donner des inquiétudes et ~~dans le poids d'un fardeau trop lourd pour elle.~~ La charge de préfète d'un pensionnat très nombreux mais où l'esprit et la discipline laissaient un peu à désirer depuis deux ou trois ans. Le 19 juin une de nos jeunes sœurs mourut. Le Héritage nous guidait par la nuit. Ce fut une fleur ^{poétique} ~~passée~~ ^{égérie} ~~qui se dissipa dans~~ l'ombre pour le divin Epoux. Nous nous remémorons long-temps de l'étatification qu'elle nous donna pendant sa longue maladie par sa modestie, son candeur, sa résignation silencieuse. ~~Pendant que Dieu enlevait à Héritage dans la sérénité de la jeunesse, la volonté sainte purifiée par de cruelles épreuves une de nos sœurs la bonne et sainte mère Pénélope. Nature ardente et combatif, la bonne mère eut à lutter jusqu'au bout, nous qui étions toujours comme active malgré ses infirmités ^{particulaires}. Le jardin sans petit panier au bras pour cueillir les fleurs nous la vîmes peu à peu devenir le lieu de souvenirs affligants qui ne lui laissent plus de repos. Ses larmes coulaient souvent et parfois on la voyait s'approcher de l'autel de~~

[illegible]

doublement
le 20 juin à l'âge de 73 ans. Elle ^{disparaissait} était un vrai type de distinction et de monastère religieux. Depuis des années sa vie n'était plus qu'une prière ininterrompue. Dès qu'elle avait quitté Jupille, elle recevait chaque année ^{des} charges ^{de} cette œuvre perpétuelle. Enfin Jupille dut encore payer son tribut à la mort par le départ ^{de} sa Magdalena pour une institution. La bonne mère, âgée de 65 ans, ~~est~~ fut

La grande mère, née le 14 sept. 1814, âgée de 65 ans, fut frappée d'une attaque d'apoplexie et mourut le jour suivant ayant encore ~~et~~ conservé assez de connaissance pour recevoir le St Viatique. Elle fut frappée le jour de l'épandage de la 5^e +, attention particulière de N.S. pour une de ses épouses qui avait toujours aimé et pratiqué ardemment la mortification et dont la ^{existence} ~~vie~~ depuis des années était une vie de souffrance continuelle par suite de ses précoces infirmités. Sa vie fut austère; elle se résuma en 2 mots: la mortification, humilité. Le bon

Le Bon Dieu ne nous réservait pas que des épreuves:
cette année-là, les examens de régence en juillet
furent exceptionnellement brillants. Malgré le
nombre fort restreint des récipiendaires, ^{sur} ~~des~~ deux
ving seulement pour les 2 examens réunis
à l'examen définitif. Ninie de Gramont et Léonie
de Berthune ~~passèrent~~ ^{passèrent} obtinrent toutes les 2 la
distinction. - A l'examen d'asp. de régence M^{lle} S. de Neudome
et Eug. de Lupart ~~passèrent~~ ^{passèrent} obtinrent la
dist. Mathilde et Vilers la distinction. Les derniers
résultats récompensaient le dévouement de
notre chère et dévouée M^{lle} Isabelle qui ^{avait} ~~avait~~ ^{chargé} ~~chargé~~
cette année-là de la lourde tâche de la 1^{re}
année d'examen. - Malheureusement sa santé

fléchit pendant l'hiver, le médecin constate une
lésion tuberculeuse au poumon - La vaillante Sœur
dut ~~se~~ laisser ses chères élèves au mois de mai je
chercher à repousser la santé à Lido -- Hélas, tous
les soirs qu'on lui prodigua permirent seule-
ment de prolonger, retarder ~~tout~~ une issue
fatale, sans ^{pouvoir la guérir} ~~lui rendre la santé~~ * Hâte Mère André
~~ses grandes vacances furent interrompues.~~

~~Toute la communauté~~, bien des inquiétudes -
avait, du côté des Santes, Sr Patricia, atteinte ~~de la gorge~~, larynx, restait
à jupille pendant l'été pour suivre le traitement
à la tuberculine ~~par~~ Sr St L. de Gonzague, brésili-
nique partit pour l'été aux grandes vacances -

Celles-ci furent ~~pe~~ mouvementées par nous. Toute
la C^{te} de L^{re} nous arriva dès les 1^{ers} jours d'août
pour suivre la retraite du Père Gadeau S.J. ^{celui}
vénérable ^{religieux} ^{canon} ^{peu} ^{seulement} ^{semblait} ^{les}
~~beaucoup~~ ~~antérieurs~~ ~~les~~ ~~débats~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~vie~~ ~~et~~
~~été~~ ~~un~~ ~~grand~~ ~~secours~~ ^{spirituel} ~~de~~ ~~notre~~ ~~même~~ ~~dans~~ ~~le~~ ~~jeune~~
progrès ^{religieuse} ~~spirituels~~. Notre mère ne redouta, des

accents vifs et enflammés d'autrefois qu'un écho affaibli par l'âge et les épreuves mais la retraite fut cependant particulièrement bénie par plus d'une âme. La ~~bonne~~ M^{lle} St Ignace aimait encore à l'appeler, de sa dernière maladie, les ~~encouragements~~ impression encourageante qu'elle en gardait — La retraite finit le 15 août par la vénération des vœux. Le 16, nous commençons un cours de portugais (méthode Berlitz) qui se prolonge pendant un mois. C'était en prévision de la future fondation au Brésil. Vers la même époque, S^r M. Baud. fut chargée de la direction des études à l'école, proposa diverses réformes, ^{et} l'enseignement dans nos deux maisons après mûre réflexion, on jugea la chose peu opportune.

Ces religieuses celles qui eurent l'honneur d'être dé-
gnées furent: M. Patricia, supérieure, M. St Victor et M.
St Ignace, qui toutes 3 revinrent de l'exil à cet effet.
St Germaine, Louisa et M. Gabriel, lauriers,
toutes cinq d'une foi robuste, d'une confiance admirable
et d'un dévouement sans borne. Le 22 novembre, vers 5 h. du soir
chers missionnaires nous quittèrent après de touchants
adieux. Notre mère leur avait remis, sans perdre une lar-
gue croix de missionnaire, dans une dernière cérémonie
à la chapelle. Elles durent s'embarquer à Brême et
eurent la consolation d'avoir 2 prêtres à bord et par
conséquent la ^{grâce} ~~bouche~~ de la messe et de la communion
quotidienne. C'étaient deux moines de St Basile, d'ori-
gin oriental, un ^{très} pieux et très discret.
Le 18 décembre, une ^{très} agréable ^{et} bonne nous apporta l'heu-
reuse arrivée à St Paul. A Rio elles avaient reçu
~~les instructions de Mgr V. P. leur disant de prendre~~
~~le train entre Rio et St Paul~~ le train entre Rio et St Paul afin
de faciliter leur arrivée; une maison provisoire avait été
louée pour elles à l'Avencida Paulista et préparée dans
les moindres détails avec une ~~paternelle~~ sollicitude
par le P. Abbe benedictin de St Paul & le P. Fr.
Dom Chrysostome de Saeger. Le P. Sacrament repré-
senta le petit oratoire érigé d'avance par la
provision du bon Père. Le benedictin,
lui-même y disait la messe pour les 5 mission-
naires et leur adressait une allocution pleine d'unction et
de ~~chastes~~ exhortations. Les 5 fondatrices travaillèrent aussitôt
dis le premier jour de leur arrivée au Père admirablement
fait pour les comprendre et pour soulager ces âmes dont
le rôle caractéristique est une profonde pitié unie au zèle
de l'apostolat. Le P. Chrysostome est en effet un vrai maître
de la vie spirituelle et sa direction ardente et forte ~~est~~
cachet d'une rare discrétion. Les Mères de St Paul ne le
connaissant qu'en un an à St Paul & le P. Chrys. fut alors nommé

coadjuteur de Mgr V. P. à l'Abbaye de Rio et remplacé par
le P. D. Miguel Kruse, notre Seigneur montra clairement
dans ces circonstances quelle part personnelle il prenait à
la direction de l'œuvre naissante. Dans les débuts, prout dit, à la
période de vie la plus importante d'un jeune homme, à la
qui reconforte et encourage les âmes; à la période de développement
et d'un développement si rapide qu'il débouche les âmes habiles
européennes. Dom Miguel, l'homme d'initiative et d'esprit pra-
tique par excellence parfaitement au courant de toutes les
habitudes brésiliennes et qui donna une direction sûre à
l'essor du nouveau collège. voir p. suivante

1907.

Entre temps 1907 était venu nous Surprendre. Le
Père croix de cette année fut d'absence complète
et inexplicable de lettres de Rio nos Sœurs du
Brésil, pendant plusieurs mois. Après le télégramme
du 18 déc. silence complet et qui en se prolongeant
devenait de plus en plus inquiétant. Personne
n'en souffrit comme Notre vénérée Mère. Epistola
d'émotions ^{comme elle l'était} et minée par la maladie. Cette in-
étude lui était presque intolérable. Notre
Mère retourna bientôt malade au effect et une
pneumonie la tint de nouveau vers la mi-
février aux portes du tombeau. Le Bon Maître
pendant ^{notre} ~~la~~ conversa avec notre chère Mère.

Notre celle-ci parut même reprendre rapidement son
santé mais une ombre de doute, mais cette fois l'âme était
une source de même de la vie et les derniers jours de sa

la belle propriété avec le terrain attenant en faisant au Brésil
un emprunt pour compléter ce que la maison de Jupille était
capable d'emprunter en plus des 150.000 frs donnés par le fondateur.
Il fut fait ainsi et le 19 mars, nos chères vocues embrassant
Jupille Palacete d'Alcôa sous la protection de St Joseph, ~~avec~~
~~un emprunt de 150.000 contos, environ 270.000 frs.~~

~~Les départs de succédèrent à peu près~~
~~la physionomie de la communauté~~
Pendant cette année Jupille changea sensiblement
d'aspect, ~~parce~~ toujours la même de cœur, un grand nombre
des religieuses ayant été appelées à de nouvelles missions.
On alla peupler nos nouvelles fondations.

Jupille changée 2 fois d'assistante. M. M. Mecht. assistante
de M. L. de J. depuis plusieurs années était devenue supérieure
à la fin de décembre 1906. La communauté la
remplacera en mars par la bonne Sr Thérésia procureuse mais
lorsque celle-ci partit pour Ancône avec Notre Mère
le 2 août, Notre Mère dit à la communauté réunie pour
la dire "celle qui laisserai-je mon manteau, comme elle,
pour mes enfants? Ce sera à ma bonne Sr Aloysia qui
me gouvernera pendant mon absence. Au retour de M.
L. de J. M. Thérésia restant à Colle Ameno comme Supérieure,
Notre Mère fit aussitôt procéder aux élections son
remplacement: Sr Aloysia fut unanimement élue Assistante
et toute la suite montra que la parole de M. L. de J. avait
qq chose de prophétique - Notre vénérée Mère, ce fut son
dernier legs à ses filles, mais son regard pénétrant jusqu'au bout

avait encore eu deviné et désigné la cruche de Mère qui devait
hériter du sien - ~~Le fait de donner l'histoire sur la quel~~
Au mois de juin, une cure à Neumarkt n'aurait fait à Notre
Mère chère malade qu'un bien très relatif.
Mère Aloysia fut élue Assistante le 14 août à l'issue de
notre retraite qui avait été prêchée cette année par le R.
P. Dom Jules Jonckheere.

Au mois de Mai, 5 de nos vocues étaient allées rejoindre
à les premières Mères au Brésil. C'étaient St Agnès,
M. Fourier, Cécile, St Alph. de Legori et St Camille.
Celle fois les chères voyageuses s'embarquaient à Livourne et eurent
une traversée très calme pour qu'on ne soit pas fatigué. La
bonne petite Sr Cécile seule, toujours prompte à s'effrayer,
crut une fois que le navire allait sombrer parce que le
mer était plus agitée que d'ordinaire et amusa fort
un des officiers en lui demandant caudement s'il
pensait que tout le monde allait mourir! Leur
concours était attendu avec impatience à St Paul où
déjà les enfants commençaient à affluer. Comme on
avait eu toujours jusqu'à là que fort peu de nouvelles
Notre Mère avait ~~convenu~~ ^{parlé} avec elles des voyageuses qui
de la modeste convention qu'elles télégraphieraient à leur
arrivée elles renverraient le chiffre des enfants déjà
inscrites. Le cablogramme nous apporta peu après la Pen
secote le mot Verberstehen, apprenant à Notre Mère que la
pensionnat de St Paul comptait déjà 7 élèves alors qu'il
n'avait encore que 3 maîtresses. Ces enfants appartenaient aux
premières familles de St Paul, en particulier à la
famille de Souza Queiroz dont nous voulons insérer
ici le nom en souvenir des nombreuses claires qu'elle
nous a données et des excellents rapports qu'elle nous
tient dès le commencement avec nous.

~~du point de septembre sur la fin août~~ Après le ~~travail~~
d'Ancone de Notre Mère à Ancone et hier le 13 ~~sept~~
vers Colle Ameno : Srs F. h. i. t. i, dévotion, Dominica, St Jean
Sr Benoite nous quitterent pour
Colle Ameno vers la fin d'août, Sr Bened. add. en
qualité de préfète du futur pensionnat, étant donné
sa parfaite connaissance de l'Italien et son éducation
~~de la long séjour qu'elle avait de l'Italie qu'elle avait~~
rapides presque toute sa vie. Le pensionnat devait
s'ouvrir dès la fin d'octobre et tout était à préparer
et à aménager dans la villa ^{telle quelle} ~~propre~~ bien qu'en
ait dit son ~~excellence~~ Mgr le nonce, à l'installation
d'un pensionnat.

Il est difficile de se rendre compte que, tandis que Notre
Mère entreprenait de si grandes choses et faisait face
à tant de difficultés, le mal faisait en elle des progrès
effrayants. Pendant les grandes vacances, l'effort après
l'effort surhumain de la fondation d'Ancone, le ~~coup~~
coup eut bientôt son contre-coup et Notre Mère vers la
fin de septembre fut forcée de reprendre le chemin de
Colle Ameno, cette fois pour chercher le repos et du
soulagement dans un hiver dans le Midi. Il
fallut la porter ^{des garçons} ~~dans les garçons~~ d'un train à l'autre.
~~La~~ La fondation d'Ancone ne tint ^{longue} au début - aucune des bril-
lantes promesses de Mgr Vico. Le pays est pauvre, les familles ~~même~~
moins peu disposées à faire des sacrifices pour donner ~~à~~ leurs

enfants une éducation distinguée, car les bons per-
turent à ramener quelques élèves dont deux charmes, les
jumeaux, filles de la marquise Ricci qui nous ont été
extrêmement attachées.